

# BALADES CULTURELLES dans la mémoire locale

5<sup>ème</sup>  
saison

Dimanche 12 août de 20h30 à 21h30 - N°40

## Brion

### Plus de cinq mille ans d'histoire...

La vallée de la Clouère est un axe de circulation naturel depuis des milliers d'années. Ce n'est pas le fond de la vallée très humide et inondé régulièrement qui attira d'abord les voyageurs et les habitants mais ses rebords. Toutefois l'eau des abreuvoirs ou des sources légendaires comme Fontegrive était un bien précieux pour les hommes comme pour le bétail. Les gués, voire le pont dit de Charlemagne, permettaient des passages utiles et contrôlés par les plus puissants. L'origine du nom de Brion serait la forme celtique du mot pont ou passage, *brivo*! Le pont de Brion n'est vraiment attesté qu'en 1478.

Là comme ailleurs, des chasseurs cueilleurs ont parcouru le territoire et égrené leurs silex. Les premiers cultivateurs du Néolithique puis gallo-romains les ont remplacés. Des grands ferriers tachent encore aujourd'hui les champs de leurs cendres, de leurs scories et machefer comme par exemple aux Rabries, à l'orée du grand bois des Cartes. Ils sont les traces de la métallurgie qui s'est développée il y a 2000 ans ; c'est elle qui a dévoré la vaste forêt de chêne héritée de la préhistoire. Sur les meilleures terres, les maîtres des grandes fermes, les *villae* comme celle de La Farcière, faisaient cultiver des céréales et élever des moutons ; Jacques Pineau situait sous le cœur du bourg actuel les fondations d'une autre villa importante.

Dès les premiers siècles du Moyen âge, il y a plus de 1000 ans, la grande paroisse Saint-Martin de Brion est créée. Elle est dédiée au saint dont les reliques à Tours étaient les plus vénérées des habitants des royaumes francs.



*Brion vu du ciel, cliché de Christian Richard*

A l'époque carolingienne, au début des années 900, la " sixième année du règne de Charles " le Simple, un acte de vente est passé entre Rémy, sa femme Odulgarde et le représentant du monastère de Nouaillé. Le parchemin est encore conservé aux archives départementales de la Vienne. Le 15 août, symboliquement, Rémy vint donc sur sa terre qui dépendait de la *vica-ria* de Brion, près d'Azac, à *Villa Redus*. Il donna au représentant des moines des mottes de terre, des sarments de vigne et des rameaux d'arbre à la vue de tous et sans contestation. Dans cette société où peu de gens savaient lire et écrire, cette petite assemblée d'au moins une douzaine de personnes notables validait l'acquisition du monastère, contre 33 sous et 4 deniers d'argent à l'effigie de l'empereur Charles. Des fragments de grandes tuiles plates à rebords existent encore sur ce site d'Azac... La

*vicaria* ou viguerie de Brion est encore attestée en 969 lors du don de biens importants au monastère Saint Cyprien de Poitiers par la famille Achard, seigneur de Château Larcher.

Vers l'An mil, à Brion, seul le *planum* (la plaine la plus fertile) était réservé par principe aux céréales, l'orge, le seigle, le froment et l'épeautre. Au coeur de ce territoire, une fortification avait été installée probablement sur les ruines d'une grande villa carolingienne ; le village de Brion et ses défenseurs s'organisaient pour lutter contre l'insécurité des temps. Des champs, des prés, des landes et des marais producteurs de fourrages et de litières, des bois sont exploités par les serviteurs et les paysans qui « appartenaient » à la famille des seigneurs de Brion. L'élevage des porcs et des moutons, à la laine si précieuse, était confié aux mains des jeunes bergers et bergères. Les boeufs et de très rares chevaux étaient réservés aux plus riches. Les guerriers du comté de la Marche voisin de celui du Poitou, aux portes du Limousin, contrôlaient en partie la contrée. Vers 1090, c'est d'ailleurs en présence de Boson, comte de la Marche, que Joceran et son épouse Hermesan de donnèrent aux moines de Saint Cyprien de Poitiers, " leur " église et " leur " presbytère de Brion mais aussi des terres, des impôts (les dîmes de Brion et de Verneuil), les prés et même des vignes près du *castrum* de Gençay (une tour défendue par des fossés et des palissades) que Boson II puis Aldabert Ier de la Marche avaient purement et simplement attaqué un siècle plus tôt.

Quelques dons à l'abbaye de Saint Cyprien, vers 1100, mentionnent la famille de Stephanus de Brion ou celle de Radulfus Tallidonna. Un moulin sur la Clouère fait partie de cette dernière donation. Alardus de Gençay, lui, donne des biens mais en contrepartie demande aux moines de nourrir son neveu et sa mère ; tout cela traduit les préoccupations majeures de cette époque, l'alimentation et le " salut de son âme ".

Plus tard, les remuants seigneurs du Poitou profitèrent de la confusion qui régna pendant la guerre de Cent Ans. Un grand prince, le duc de Berry, après le siège de Gençay entre 1373 et février 1375, remit de l'ordre pour une génération pendant une sorte d'entre deux-guerres, de 1375 au début des années 1400. Deux seigneurs locaux apparaissent à cette occasion.

D'une part à l'Orilleau (ou l'Orillac, au sud du cimetière actuel), en 1408, Jehan de Monsorbier possédait des terres, des prés, des pacages et des bois comme la moitié du moulin de Brion ; il recevait aussi des taxes payées en volaille et en monnaie (en sous et deniers). Dans les derniers massifs forestiers à l'ouest et à l'est, le gros gi-

bier, des cerfs et des chevreuils, était « régulé » par les loups et les chasses des plus puissants seigneurs. Les essaims d'abeilles étaient systématiquement repérés voire capturés pour récupérer le miel à la saison propice. C'était le seul sucre de l'époque avec les fruits.

D'autre part, un peu plus loin, sur le coteau dominant la Clouère près de la voie qui rejoignait Brion à Saint Secondin, à la Baumière, Perrinet Daugy en 1396, régnait sur ses vergers, ses vignes, ses prés et sa pêcherie, ses bruyères. Les tenanciers lui portaient ses taxes en nature à chaque fête religieuse importante dans ses communs. N'oublions pas que les fruits étaient un trésor précieux qu'on ramassait avec avidité ; pommes, cerises, prunes et poires poitevines servaient à plusieurs préparations (compotes, fruits séchés, boissons). Deux seigneurs " inférieurs " ou subalternes dépendaient de lui et reconnaissaient son autorité, Guillaume de Puypailler sur des terres éparpillées près de Saint-Secondin et Parrochon de Crujon qui avait des biens à Crochet et des droits ; Crochet était à l'époque un petit village fixé autour de ses roues de moulins et partagé entre plusieurs seigneurs.

Pendant cette période difficile, d'autres familles de guerriers avaient fortifié telle ou telle position stratégique ; d'où l'origine probable du nom de Château Gaillard qui contrôlait le passage dans les bois et les brandes du chemin vers Bouresse, une châtellenie toute entière entre les mains des moines de Nouaillé. C'était l'une des " routes du sel " qui allait de l'Atlantique vers le Massif central, chemin par ailleurs mentionné près de la ferme de l'Abbé. Les gens de guerre de la " Motte " eux, contrôlaient le moulin à farine de Contais et tenaient leur place au nord de la paroisse de Brion dominant la vallée de la Clouère. Cette période troublée se prolongea après le renouveau et la paix civile de la Renaissance, par les sinistres guerres de Religion qui ne furent pas sans pillages et incendies.

Puis la population du Poitou respira et les terres embroussaillées furent à nouveau défrichées et labourées autour des années 1600. La métairie, la ferme dont les récoltes et les investissements sont partagés à moitié, devint l'outil de la reconquête agricole. Des granges halles, des " maisons à trois travées " furent construites ou reconstruites. Des troupeaux de moutons furent donnés à cheptel aux laboureurs qui pouvaient les nourrir grâce aux chaumes et aux brandes, voire aux bois voisins. Leur laine alimenta, de la fin du XVe siècle au XVIIe siècle, un actif artisanat local du drap épais de laine qui occupait des cardeurs et des sargiers (tisserands de la laine).

Dans les années 1650, les bourgeois de Poitiers et les nobles les plus entreprenants avaient réorganisé complètement la gestion de leurs terres ; Bonaventure Irland de La Vau, proche du roi de France et homme de confiance de la reine Anne d'Autriche, faisait partie de ceux-là et avait promu le fief de La Bussière à un rang institutionnel nouveau. Il était le seigneur de ces lieux comme en atteste sa belle fuye (pigeonnier) construite en 1655. Louis, son fils fut aussi conseiller du roi et même garde de la bibliothèque royale du Louvre. Comme son père, il termina sa vie comme trésorier du richissime chapitre de Saint-Hilaire-le-Grand à Poitiers. Marie-Anne Irland, sœur de Louis, épousa Louis Frotier de la Messelière, issu d'une des grandes lignées du Poitou. Cette noble famille pouvait enquêter et juger comme on le lit dans une affaire de brutalités commises par les collecteurs de l'impôt royal, la taille, le 9 mars 1694 en pleine crise alimentaire, à la fin du règne de Louis XIV.

En 1728, la déclaration des revenus annuels de la cure de Brion reflète les capacités agricoles de la paroisse et de ses environs : le prêtre ou plutôt ses percepteurs/dîmeurs amassaient chaque année 200 boisseaux de froment, 50 de seigle, 100 d'orge-froment, 60 d'orge "pure", 200 d'avoine, 6 milliers de foin de Clouère et marais, 15 barriques de vin blanc. Les menues dîmes prélevées sur les jardins et les troupeaux rapportaient 2 boisseaux de pois et fèves, 30 livres de lin et chanvre, puis 6 agneaux par an. Les revenus étaient évalués à un peu plus de 500 livres alors que la population était d'un peu plus de 230 habitants. *La Carte du Poitou*, en 1750, résume ainsi bien le potentiel agricole de Brion en insistant sur un bon fonds de terres à blé et de prés productifs. .. Des haies vives formaient déjà un paysage de bocage. Au-delà, des brandes, des bruyères et des boqueteaux épars punctuaient les broussailles. Des clairières accueillait pendant quelques années des cultures mais aussi des charbonniers et des bûcherons, les Imbert, Roy et Auquinet ou Barré, dans les années 1730.

La Révolution bouleversa moins la paroisse, devenue commune en 1790, que le formidable mouvement de défrichement des brandes qui s'accéléra tout au long du XIXe siècle. Certes l'abolition des droits seigneuriaux et la confiscation des biens du clergé et des émigrés provoquèrent la vente des "biens nationaux" ; par exemple, le moulin de Contais fut confisqué aux Brouillac et vendu à deux marchands de Poitiers. Le domaine de la Bussière quant à lui, passa par une succession de vente, des Frotier de La Messelière aux Pineau en 1816.

Dès le milieu du XIXe siècle, des propriétaires avisés comme les Pineau justement, multiplièrent les marnages, les chaulages et les défrichements. Ils utilisèrent la rotation des cultures au mieux avec des prés semés de trèfle ou de luzernes pour enrichir le sol en azote. L'épandage d'un fumier plus abondant issu du développement de l'élevage bovin, furent généralisés comme à la Picauderie. De nombreux journaliers ou bordiers effectuaient les grands travaux et l'entretien quotidien des animaux et des sols. Puis la laiterie coopérative de Gençay créée en 1902, installa un nouveau système agro-industriel pour près d'un siècle. En même temps, au pont de Brion, une minoterie modernisée dotée d'une roue Sagebien et de broyeurs à cylindres eut son temps de prospérité jusqu'au milieu du XXe siècle ; elle écrasait 30 quintaux / jour en 1924. Une gare fut érigée le long de la voie du chemin de fer départemental Poitiers-Saint-Martin-l'Ars qui fonctionna du 5 juillet 1896 au 30 juin 1934. Pourtant, la population rurale diminuait déjà et passait en dessous des 400 habitants à Brion après la saignée de la Première guerre mondiale.

L'école primaire gratuite, laïque et obligatoire, s'était imposée pour un siècle à la suite du vote des lois scolaires proposées par Jules Ferry en 1881-1882 ; le registre des délibérations de la municipalité traduit les efforts de la mairie pour prendre en charge la centaine d'enfants de la commune dans les années 1890. Un siècle plus tard, l'école primaire neuve et une cantine aménagée en 1960, ne résistèrent pas à l'exode rural qui fit descendre la population communale à moins de 200 habitants en 1991.

Une dernière mutation entraîna ensuite les productions agricoles vers un univers d'abord européen puis de plus en plus mondialisé avec le "triomphe" des blés, du maïs, du colza et du tournesol. L'approvisionnement en eau de qualité, le maintien de la biodiversité et de la fertilité des sols sont désormais de véritables enjeux. Brion accueille désormais de nouveaux habitants "travaillant en ville" ou retraités, venus s'installer là pour profiter du calme des campagnes poitevines...

### L'église Saint-Martin de Brion, son sarcophage et son souterrain refuge

Jusqu'à l'An mil, la paroisse avait une vaste superficie qui comprenait deux autres sanctuaires, Saint-Maurice près de la Clouère, et Sainte-Marie près (ou dans) la motte castrale de Gençay. Au XI<sup>e</sup> siècle, ces lieux sacrés devinrent le noyau de nouvelles paroisses. Les prêtres enterraient les chrétiens dans ces églises, le plus près possible de l'autel ou autour du chevet. Les plus riches familles se faisaient tailler des sarcophages qui servaient de caveaux familiaux. La découverte de ces sépultures, au cours des divers travaux de maçonnerie ou d'aménagements confirment ces anciens usages. Le cimetière médiéval était protégé par un fossé et une palissade qui ont pu devenir la première fortification en avant des murs solides de l'église et de l'Orillac.

L'église de Brion a la particularité d'être complétée par un **souterrain-refuge**. Ce lieu mystérieux a pu d'abord être une carrière pour édifier ou plutôt réédifier le sanctuaire. Il a servi de cave forte pour protéger les ressources les plus vitales en cas de pillages de bandits et de soldats comme ce fut aussi le cas à Champniers ou à Château-Larcher. En plus, ces salles souterraines ont pu servir de lieux de veillée, en hiver, pour les plus modestes et pour filer la laine. Cet ensemble fut creusé sous l'église et en avant de son chevet ; il date probablement des temps les plus troublés du Moyen âge, vers 1360 ou 1420-1430 voire des années 1090-1100.

L'église telle qu'elle se présente aujourd'hui est le fruit de nombreuses réparations et même reconstructions depuis sa première édification, il y a largement plus de mille ans. Le socle du bénitier daté de 1655 et marqué d'une inscription dédiée à P. TERCIER fut offert par la famille du notaire Tercier. Cela correspond à d'autres ajouts et transformations avant la Révolution...

Dans les documents municipaux, de 1826 à 1922, les factures et devis sont nombreux. Des legs et dons de la famille Pineau en 1870 et du curé Gaborit en 1884, puis Du Verrier de Boulzat, en 1888, permirent ces travaux. La construction de la chapelle sud date des années 1870 et celle de la chapelle nord comme la rénovation du clocher, des années 1900. La façade et le clocher ont été rénovés dans un style néo roman.



La façade de l'église de Brion. Cliché D. Bourdu

**Les vitraux :** Le chœur a reçu une baie néogothique avec un vitrail dédié à saint Louis, roi de France au XIII<sup>e</sup> siècle, tenant la couronne d'épines du Christ et saint Vaast, évêque d'Ar-ras au VI<sup>e</sup> siècle. A droite du chœur, la Vierge domine la scène où se trouvent saint Joseph en compagnie des enfants Jésus et Jean Baptiste. La voûte et ses petites consoles sculptées sont l'expression du style "troubadour" ; ce décor est issu de l'enseignement et du courant de pensée initiés par Quatremère de Quincy au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La Société Centrale des Architectes diffusa cette conception après la mise en place de la protection des Monuments historiques par Prosper Mérimée qui sauva le château médiéval de Gençay et le fit classer en 1840.

Dans la chapelle nord, des vitraux de la chapelle nord sont réalisés en l'honneur de saint Martin, sainte Madeleine et saint Ernest, en 1889, par l'atelier Fournier de Tours. Ceux de la chapelle sud sont issus de l'atelier de Jacques Crosnier à Surgères, un siècle plus tard.

La dalle tumulaire de la chapelle nord est l'unique représentation des femmes du XVII<sup>e</sup> siècle en Pays gencéen. Charlotte Poipaille, Dame de la Rognousse et de la Bosmenière, n'avait que 23 ans lorsqu'elle décéda le jour de la fête Dieu, le 25 mai 1606, au temps du roi Henri IV. Elle est

représentée en pied avec une ample robe élargie par un bourrelet, le vertugadin, la " fraise ", une collerette de tissu plissé à la mode jusqu'à la fin du règne d'Henri IV, et même un attifet en forme de cœur dont la pointe avance sur le front comme sur le célèbre portrait de la reine Catherine de Médicis par François Clouet. Cette dalle est inscrite sur la liste des objets mobiliers protégés Monuments historiques ainsi que le support du bénitier daté de 1655. D'autres œuvres, plus fragiles, sont elles aussi protégées au titre des monuments historiques à Brion.



Détail du cadastre de 1812. Cliché Jean-Jacques Chevrier

### **L'Hébergement disparu de Brion, l'Orillac**

Il est bien sûr difficile de situer l'ensemble fortifié sur lequel s'est appuyé le bourg pendant sept siècles. D'après Jean Coste, dans le *Dictionnaire des noms propres- Toponymes et patronymes de France. Quelle origine, quelle signification ?* le toponyme Orillac dériverait de orle/ourle «lisière», du latin populaire *orula*, diminutif de *ora* «bord» (Armand Colin, page 226).

Pendant mille ans, les seuls repères fixes dans le bourg de Brion sont l'église, son presbytère et son cimetière. Pendant des siècles les documents sont rares. L'Orillac est bien un fief attesté vers 1400 entre les mains de la famille de Montsorbier. Son patronyme provient du village du Sorbier près de La Ferrière dont la motte est encore bien visible.

A Brion, les bâtiments et l'organisation des fortifications ont été modifiés au cours du temps avant de disparaître. Là, aujourd'hui, quelques maisons dominent la Clouère mais rien n'est visible ; seul *l'Atlas cadastral du canton de Gençay*, réalisé vers 1810, situe encore Laurillac...

### **A propos du « plan géométrique »**

ou plan par « masses de cultures de Brion » (vers 1800). Archives départementales de la Vienne, série P.

Les Archives nationales comme les Archives départementales de la Vienne conservent un plan qui indique les cultures au début des années 1800. C'est la plus ancienne mise en mémoire du paysage agricole de la commune au moment où vont commencer les défrichements massifs des brandes. Le plan du cadastre napoléonien est accessible sur le site internet des Archives :

<http://www.archives-vienne.cg86.fr>

Pour connaître les noms des habitants de Brion il y a plusieurs siècles, n'hésitez pas à consulter les registres paroissiaux sur le même site départemental.

Texte : Daniel BOURDU, conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art de la Vienne.  
Avec la contribution de Thierry ALLARD, Jean-Jacques et Pierre CHEVRIER, Henri DONZAUD, Laurent MARCHAND.  
Conception graphique : Julien BOULET  
Impression : C.C. du Pays Gencéen / Mairie de Gençay

Centre Culturel - La Marchoise  
16, Route de Civray 86160 Gençay  
Tél: 05 49 59 32 68  
E-mail: [contact@cc-lamarchoise.com](mailto:contact@cc-lamarchoise.com)  
[www.cc-lamarchoise.com](http://www.cc-lamarchoise.com)



